

Études littéraires africaines

KING Adèle, *Rereading Camara Laye*. Lincoln & London, University of Nebraska Press, 210 p., bibl., index. - ISBN 0-8032-2752-3

Kusum Aggarwal



Numéro 18, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041474ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041474ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aggarwal, K. (2004). Compte rendu de [KING Adèle, *Rereading Camara Laye*. Lincoln & London, University of Nebraska Press, 210 p., bibl., index. - ISBN 0-8032-2752-3]. *Études littéraires africaines*, (18), 71–72.
<https://doi.org/10.7202/1041474ar>

de instance conjuratrice, ou plutôt "orientatrice" de l'instable.

Les analyses menées dans la troisième partie jettent un éclairage très intéressant sur le travail de Monénembo et permettent de rendre compte, comme le fait Noémie Auzas dans sa conclusion, de l'apparente rupture introduite dans l'œuvre par le dernier roman : *Peuls*, à vocation explicitement mémorielle. Le lien établi entre "écriture de l'instable" et dynamique mémorielle est précieux pour rendre compte de nombreuses démarches d'écrivains africains actuels comme Boubacar Boris Diop, Eugène Ebodé, Kangni Alem, etc.

■ Xavier GARNIER

■ KING ADELE, *REREADING CAMARA LAYE*. LINCOLN & LONDON, UNIVERSITY OF NEBRASKA PRESS, 210 P., BIBL., INDEX. — ISBN 0-8032-2752-3.

Cette étude est au vrai une première dans son genre par la façon dont elle use adroitement des procédés de la série noire pour mener une enquête parfaitement sérieuse relevant du domaine de la critique littéraire. Ici, l'interrogation se focalise sur une question de fond, à savoir : qui est en effet le véritable auteur des œuvres de Camara Laye ? Question insolente qui fait outrage à l'un des classiques de la littérature négro-africaine qui pendant un bon demi-siècle a porté la voix africaine vers la République internationale des lettres. Cependant, loin d'Adele King de souhaiter mettre en cause la légitimité des œuvres négro-africaines auxquelles elle voue un intérêt professionnel à titre d'enseignante et de chercheur, puisqu'on lui doit en outre *The Writings of Camara Laye* (1980).

L'ouvrage à proprement parler est le fruit de longues investigations, amorcées au départ avec le dessein de rassembler des preuves pour démentir les allégations de Lilyan Kesteloot qui, dans son *Anthologie négro-africaine* (1981), attribuait ouvertement à un blanc la paternité du *Regard du roi* (1954). Sans doute, dès sa parution, ce roman n'avait cessé de piquer la curiosité des critiques qui le jugeaient peu représentatif de l'écriture africaine et certains allaient même jusqu'à saluer en lui la première œuvre de "la fiction africaine pouvant égaler en complexité les meilleures œuvres romanesques de la modernité européenne" (p. 2). Grâce à de laborieuses enquêtes et recherches qui l'ont conduite à s'entretenir avec les proches de l'écrivain guinéen, mais aussi à étudier méticuleusement ses écrits et la réception dont ils ont fait l'objet, Adele King restitue la vie et l'œuvre d'un des écrivains majeurs de l'Afrique subsaharienne. Mais ce faisant, elle brosse un tableau minutieux de tout un contexte historique et politique qui a contribué, à sa façon, à créer les conditions nécessaires à l'émergence d'une écriture négro-africaine.

Toutefois, pour la critique américaine, que *L'Enfant noir* soit une œuvre de collaboration ou que *Le Regard du roi* soit entièrement écrit par un journaliste belge, antisémite et collaborateur, cela n'amoindrit aucune-

ment l'importance fondamentale de ces œuvres dans la mesure où ces romans restent identiques à eux-mêmes : "The books published under the name Camara Laya are no different from what they were previously. The words and the form have not changed; the themes and the subject matter remains the same. If *L'Enfant noir* and *Le Regard du roi* were classics before, they should remain classics now" (p. 174). Il est certain cependant qu'il sera désormais impossible de lire l'œuvre de l'écrivain guinéen de la même manière qu'on le faisait auparavant. Cette étude stimulante, qui est par ailleurs très soigneusement documentée, nous incitera désormais à la regarder autrement.

■ Kusum AGGARWAL